

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

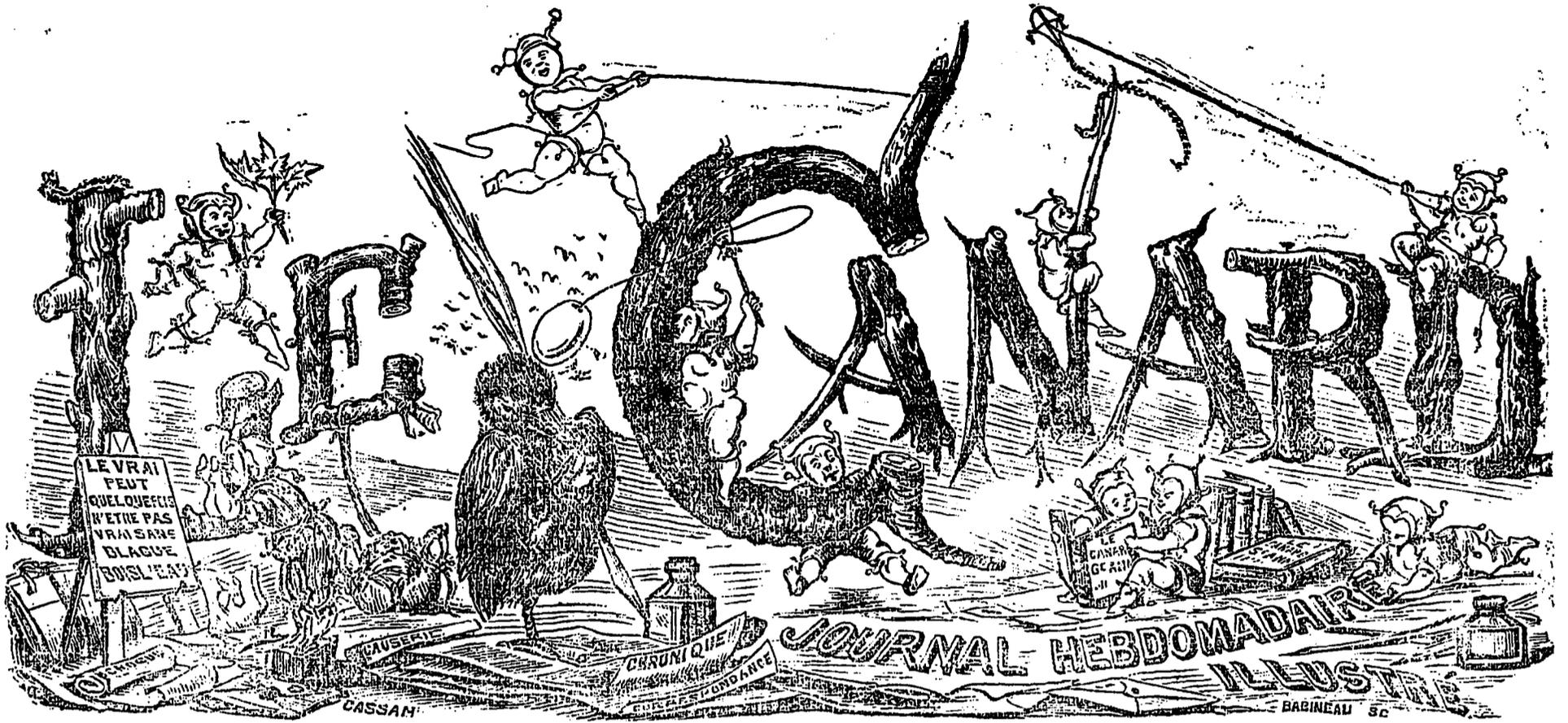
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Édacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARI

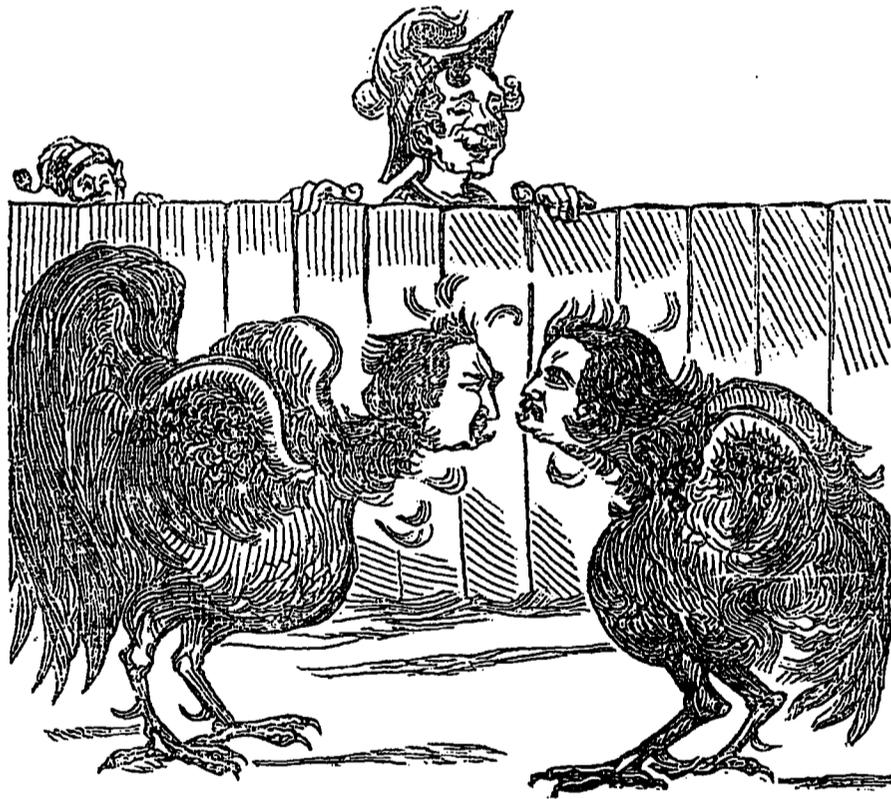
L'HERITAGE
D'UN
COMEDIEN

PAR
PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)

—Place !... fit-elle avec hauteur, ou j'appelle le valet de chambre de don Ramon et vous fais assommer par lui.
—Madame, dit froidement Samuel, qui s'effaça, je ne m'oppose pas à ce que vous rentiez chez don Ramon mais je vous conseillearai d'aller mettre des habits de deuil, car vous êtes veuve depuis une heure !...
Cette fois, les rôles changèrent. La comtesse pâlit et recula frémissante. — Un sourire diabolique vint aux lèvres de Samuel.
Elle se méprit à ce sourire et s'écria :
—Ah ! vous l'avez tué !
—Moi ? dit-il, allons donc !... c'était mon ami... Je lui ai gagné mille louis la nuit dernière, et puis, je ne me charge pas de la besogne de l'apoplexie.
La comtesse jeta un nouveau cri et comprit tout.
Son mari était sanguin, il maugréait beaucoup... le froid l'avait saisi sans doute au sortir d'un souper.
Et Rachel se sauva chez don Ramon, mais pas assez vite pour qu'elle n'eût le temps d'écouter ces paroles sardoniques que lui jeta Samuel :
—Ne le pleurez pas !... car il est mort chez sa maîtresse... et ce sera un joli scandale.

Rachel était à moitié folle quand elle entra chez don Ramon. En trois mots celui-ci eut tout appris. Et, comme de tous les égoïstes, le



UN COMBAT INTERESSANT !

Johnny. — Bravo, p'tits coqs, vous vous donnez de jolis coups, rappelez-vous que le vainqueur de vous deux sera nourri grassement et pour rien dans ma basse cour !

plus impie est celui de l'amour, don Ramon eut un élan de joie et se mit à genoux, disant :
—Oh ! vous serez donc ma femme !
Rachel eut peur de ce mot, elle s'enfuit !

IX

De hautes influences ont été mises en jeu. Il fallait à tout prix sauver les apparences, et les apparences ont été sauvées.
Le comte de M..., mort, a été, sans bruit, transporté de chez sa maîtresse, dans un fiacre, jusqu'à son hôtel. Puis, les journaux du soir ont annoncé que le comte de M..., avait été, en sortant de son cercle, frappé d'une attaque d'apoplexie.
Les funérailles ont eu lieu.
Madame la comtesse est seule dans son hôtel.
Elle réfléchit et médite.
Non qu'elle songe au défunt !... Le défunt a comblé la mesure des infamies qu'une femme peut reprocher à l'homme dont elle porte le nom.

Mais elle songe à Samuel.
Il n'y a rien de sacré pour cet homme, qui a fait une mascarade de l'enterrement de son père.
Il ne respecte ni la mort ni la douleur.
Il va droit à son but.
Son but, c'est la comtesse.
Or, le soir même des funérailles de son mari, Rachel a reçu le billet suivant :
" Je vous aime, et vous êtes vous. J'ai 200.000 livres de rente, et vous tout autant. Que penseriez-vous d'un bon mariage entre nous ? "
Elle voulait renvoyer ce billet sans l'ouvrir, comme les précédents ; la curiosité l'a emporté.
Elle a lu.
Don Ramon a raison. La comtesse Rachel est de son sang.
C'est-à-dire qu'elle a un cœur pétri d'amour et de haine.
—Cet homme mérite un châtiment so dit-elle.
Et, prenant la plume, elle écrit à Samuel :

" Monsieur le baron,
" Il m'est pas possible de répondre à votre lettre autrement que par une modeste invitation.
" Voulez-vous me faire l'honneur d'accepter demain, vers les neuf heures, une tasse de thé chez moi."
Elle a écrit ce billet de cette écriture fine, régulière, allongée, qui dit si bien l'indifférence de la femme pour celui à qui elle écrit.
Et quand cette lettre, est partie, elle en écrit une seconde.
Celle-là est adressée à don Ramon :
Mon ami,
" Ce n'est pas vous qui tuerez Samuel, c'est moi.
" Comment ?
" C'est mon secret ?
" Et de peur qu'il ne vous prenne fantaisie de le vouloir pénétrer, je vous annonce que vous ne me verrez pas demain vendredi ; mon valet de pied ira prendre de vos nouvelles le matin.

" Peut être vers minuit, me risquerai je chez vous.
" Adieu, je vous aime.

" RACHEL. "

X

L'intérieur du baron Samuel est une petite maison située dans le faubourg de Honie, à l'angle de la rue Berry.
Il l'a décoré toute nouvelle.
Son domestique se compose d'un valet de chambre, d'un cocher et d'un groom.
Il dîne au cabaret.
Il a sous remise un coupé et un phaéton ; dans son écurie, deux trotteurs et deux chevaux de selle, un pour lui, l'autre pour son ami le docteur.
Nous sommes un vendredi soir.
Samuel achève sa toilette et murmure :
—Ce satané docteur ! il ne rentrera donc pas ?
Mais un coup de cloche retentit dans la cour ; la porte cochère s'est ouverte, un coupé est entré, un homme en est descendu.
C'est le docteur.
Le docteur arrive, es-oufflé, dans le cabinet de toilette de Samuel.
—Eh bien demande celui-ci avec impatience.
—Rien, dit le docteur.
—Comment rien ?
—Absolument rien.
Samuel achève de nouer sa cravate ; puis il s'assoit et regarde son médecin.
—Voyons, mon ami, dit-il, entendons-nous ? le jour où j'ai reçu mon coup d'idée, nous avons rencontré Héva.
—En êtes-vous bien sûr ?
—Très sûr. Je l'ai reconnue, je voulais la suivre, vous me l'avez défendu sous peine de mort.
—Et j'ai eu raison.
—Soit. Mais le lendemain, quand j'ai pu parler, je vous ai dit : Il faut que vous me retrouviez Héva !... Et vous me l'avez promis.....
—C'est vrai. Mais à l'impossible nul n'est tenu, et j'ai vainement fouillé Paris.
—Mais cette fille blonde, avec une amazone bleue et un cheval noir, que mon valet de chambre a encore vu ce matin, et qui demeure dans l'avenue des Champs-Élysées, ce n'est donc pas elle ?
—C'est une Anglaise.
—Son nom ?
—Miss Hogarth.
—Et elle ne ressemble pas à Héva ?
—Aucunement.
—Alors, soupirez Samuel, c'est bien Héva que j'ai vu. Héva est à Paris.
—C'est possible, mais elle est introuvable.

—Eh bien ! je la trouverai, moi !
—Un mauvais sourire revint aux lèvres de Samuel.

—A propos, dit-il, vous savez où je vais ?
—Non.

—Chez la comtesse.
Le docteur est étonné ; Samuel lui met sous les yeux le billet qu'il a reçu.

—Mais le docteur froce le coureil.
—Ne craignez-vous pas un piège ? dit-il.

—Allons donc !
Et Samuel hausse les épaules et achève de mettre ses gants, en disant froidement.

—En attendant que nous retrouvions Héva, je vais m'occuper de la belle maîtresse de don Ramon. Cette femme me haïssait trop hier pour ne point m'aimer aujourd'hui ou demain.

—Aussi, dit le docteur, vous allez à ce rendez-vous ?
—Certainement.

Samuel soule et demande sa voiture.

—Ne pourriez-vous m'emmener ? demande le docteur.

—Vous êtes fou ! ricane Samuel.
Et il descend en fredonnant un air allemand, arrive dans la cour de l'hôtel, monte en voiture et dit au valet de pied :

—Rue d'Anjou, 72.
C'est là qu'est l'hôtel de la comtesse.

XI

Cependant, Rachel attend.

Le noir lui sied à ravir. Elle est plus belle que jamais dans ses habits de deuil, et si don Ramon était ici, il se mettrait à genoux.

Mais ce n'est pas don Ramon que Rachel attend.

Elle attend l'homme qu'elle hait et dont elle a juré la perte, cet insolent baron Samuel qui croit que tout s'achète, même le cœur de la femme qui n'a pas besoin de se vendre.

Et Samuel arrive.

Il porte la tête haute ; un fier sourire entr'ouvre ses lèvres ; il a la démarche d'un conquérant.

La comtesse lui tend sa main à baiser et lui indique un siège.

—Monsieur, lui dit-elle, quand l'audace d'un homme atteint à la folie, elle est héroïque ou devient digne de pitié. Ainsi donc, vous m'aimez ?

—A piller, voler et assassiner pour vous, répond Samuel.

Le sourire de Rachel n'a point disparu.

—Et vous voulez m'épouser ? dit-elle.

Samuel se laisse glisser à genoux sur le coussin de moquette.

—Je préférerai, dit-il, faire de vous ma maîtresse.

Rachel se sent point irrité de ce mot insolent ; bien au contraire, elle continue à sourire et répond à Samuel :
—Si je venais à vous aimer, je ne voudrais pas être votre femme.

Samuel couvre sa main de baisers ; il chante le premier couplet de cette adorable chanson de l'amour, qui change d'air tous les jours, mais dont tous les airs se ressemblent.

Il devient éloquent, pressant, hardi surtout.

Alors elle se lève, lui glisse des doigts comme une couleuvre, et lui dit en souriant toujours :

—Mais, monieur, mes gens sont levés, et vous êtes entré chez moi par la grand'porte.

Samuel se mord les lèvres de dépit ; mais il répond aussitôt :

—Veuillez me pardonner, ma dame, car je suis un maladroit. J'aurais dû entrer par la fenêtre.

Et Samuel se lève et va appuyer son front à la vitre d'une croisée.

La croisée donne sur un grand jardin qui s'étend jusqu'à la rue de l'Arade. Un coup d'œil à travers la nuit a suffi à Samuel.

—C'est bien, dit-il, je reviendrai à minuit.

—Monsieur !...

(A continuer)

JE GUERIS LES CONVULSIONS. Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaitraient après. J'ai fait de ces malades, atteints d'épilepsie ou d'un mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri malade. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infatigable. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresse au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous ne vendons pas nos agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1127, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 19 Mars 1887

CAUSERIE.

Depuis une dizaine de jours il est à peu près aussi dangereux de circuler dans les rues de Montréal que de faire une ascension au Mont-Blanc ou sur les montagnes Rocheuses. Les trottoirs présentent un aspect lamentable et les rues sont hérissées de monticules et de trous qui rappellent la Cordillère des Andes ; le tout parsemé de flaques d'eau délicieuses pour les gens qui ont envie de se rafraîchir les pieds.

Cet état de choses amène de grands inconvénients ; sans compter les malheureux qui se sont cassés les bras ou les pattes, ceux qui ont eu leur chapeau défoncé par des blocs de glace ou ceux qui ont usé le fond de leur culotte en se laissant choir à terre, il faut plaindre en outre ces infortunés qui souffrent du mal de mer par les cahos désordonnés des petits chars !

Où ! qui l'aurait cru ! les soubresauts épileptiques auxquels se livrent les petits chars ont donné des nausées à de braves gens ; un voyage en mer par un vent d'ouest ne leur aurait pas fait plus d'effet.

Ce gachis effrayant n'est pourtant rien auprès de celui que nous présente le parti conservateur en général, et l'association conservatrice en particulier. Car, eschez le bien, il y a plusieurs sortes de bleus : il y a le bleu ciel, le bleu d'azur, le bleu de Prusse et le diable bleu, et en politique nous avons aujourd'hui les bleus-Langevin les bleus-Chapleau sans oublier les bleus-orange. Les *langouinistes* et les *chapeautistes* sont en train de brasser des plans de nègre pour se tomber mutuellement, et il est difficile de dire qui remportera la victoire ; les *chapeautistes* ont organisé la grrrrande association conservatrice et comme ils possèdent des orateurs fameux comme Robillard le marchand de foie et Poulin de Marieville (dit Tiquenne Quochoche), il y a aucun doute qu'ils décrochent la timbale.

Seulement ce qu'il y a de caucasse c'est d'appeler association conservatrice une gang qui a pour but de travailler contre d'autres conservateurs !

Où nous assure qu'il va se former d'autres fractions parmi le parti bleu ; le petit Tassé qui est dégoûté de sa pitéuse défaite formera un groupe composé de M. M. Gélinas, Marion, du barbier de l'hôtel de Bellevue et de quelques sauvages de Caughnawaga qui lui ont été fidèles ; ce groupe aura pour but d'augmenter le tirage de la *Mirrored* et de faire passer une loi forçant les citoyens à lire au moins une fois par semaine un article de ce journal soporifique.

Un autre parti bleu se formera dans les bureaux du *Monde* et son objet sera de faire disparaître l'ancien maire Beaugrand par tous les moyens possibles, par le fer, par le feu ou par le poison, car l'existence seule de M. Beaugrand empêche, paraît-il, ces messieurs de dormir.

Attendons nous donc à voir tous ces bleus se ficher... des bleus.

On nous rapporte une bien jolie pensée cueillie sur l'album d'Ernest Lavigne :
"La femme est comme la mesure en musique, elle demande à être battue régulièrement !"
Pas galant Ernest !

Puisque nous parlons de musique et du sympathique chef de la bande de la cité, disons qu'il est question parmi les forgerons de Montréal d'offrir une enclume d'honneur à Ernest Lavigne, quand il aura fait exécuter cent fois dans notre ville "la forge dans la forêt".

L'exécution multipliée de ce moroseau a grandement flatté les forgerons du Canada, et a paraît-il fait augmenter la consommation du fer.

Dans quelques jours le labyrinthe et le palais de glace auront disparu, et les débris de ces monuments serviront à rafraîchir, l'été prochain, nos gosiers altérés. Il sera très original de se dire en sifflant un soda "tiens ! je bois un morceau du troisième couloir du labyrinthe, là où l'on m'a chipé ma montre !"

Par les blocs terribles de neige que nous avons eus à subir dernièrement, la marche des trains a été des plus irrégulières.

Des malheureux partis d'Halifax pour Montréal, arri-

vaient dans nos murs après une semaine de voyage et étaient obligés de manger leurs souliers pour ne pas mourir de faim.

Mais cela vaut encore mieux que de ne pas arriver du tout ! Le dernier accident survenu sur la ligne de Boston a suggéré à un gendre l'idée d'envoyer sa belle-mère faire un petit voyage dans cette dernière ville. — "Le père bien disait-il qu'il se trouvera en route un pont comptant pour me débarrasser de ce crampon ?"

COUPS DE BEC

Durant le banquet offert le 10 Mars à l'hon. M. Beaugrand, on remarquait des domestiques revêtus ponctuellement de la queue de pie, du pantalon noir et de la cravate blanche, mais qui servaient fort mal les invités.

Ils apportaient dans leur service une maladresse inassigne ; répandant les sauces sur les convives, laissant tomber des piles d'assiette par terre, se trompant sans cesse dans les ordres qu'on leur donnait.

Renseigné ment pris, ces domestiques n'étaient autres que les rédacteurs du *Monde* qui ne voulant pas paraître rendre hommage à l'ancien maire, mais désirant assister au banquet, avait pris ce déguisement.

Messieurs Charrette Lasalle Clément Danscreau et le poète Têtu étaient entrés mystérieusement vers six heures du soir dans l'arrière-boutique de Bisailon qui est costumier à ses heures, et là ils s'étaient fait grimer ; puis à l'aide d'un barkeeper du voisinage ils s'étaient présentés au maître d'hôtel du Windsor qui les avait embauchés immédiatement.

Le maître d'hôtel qui croyait réellement avoir à faire à des lurbins, leur signifiâ après le banquet qu'ils n'avaient aucune aptitude pour ce service excepté peut être M. Clément Danscreau, bien qu'il fut un peu trop lent ; M. Lasalle était trop vif et brisait tout, le poète Têtu faisait des vers en les servant, quant à M. Charrette il fut vivement reprimandé pour avoir été surpris goûtant aux sauces.

Où supprima donc le salaire auquel ils avaient droit, et le maître d'hôtel fut fort surpris en voyant que ces Messieurs ne firent aucune réclamation à cette nouvelle.

Un second billet de cinq piastres.

Un petit montant d'argent va quelque fois bien loin. Comme illustration de cet axiome qu'on lise ce qui suit, basé sur un incident qu'on dit avoir réellement arrivé :

A devait \$15 à B ; B devait \$50 à C ; C devait \$15 à D ; D devait \$30 à E ; E devait \$12.50 à F ; F devait \$10 à A.

Ils étaient tous assis à la même table.

A ayant un billet de \$5 le passa à B, en faisant la remarque que cela payait \$5 des \$15 qu'il devait à B. B passa le billet à C, disant que cela payait \$5 des \$20 qu'il devait.

C le passa à D, et paya \$5 des \$15 qu'il devait à D. D le remit à E, en payement des \$30 qu'il lui devait. E le donna à F, comme à-compte des \$12.50 qu'il lui devait.

F le remit à A, disant : "ceci acquitte la moitié de la dette que je vous dois."

A le passa à B, disant : "Je ne dois à présent que \$5."

B le donna à C, en faisant cette remarque : "ceci réduit ma dette à \$10."

C le remit à E, en lui disant : "je vous dois maintenant \$20."

E le remit à F, avec cette remarque : "ceci réduit ma dette à \$2.50."

F le passa à A, disant : "maintenant je ne vous dois plus rien."

A le passa aussitôt B, servant de la sorte la balance qu'il lui devait.

B le remit à C, réduisant ainsi sa dette à \$5. C s'acquitta de sa dette envers D, en lui passant de nouveau le billet de \$5.

D le donna de nouveau à E, en disant : "je vous dois à présent \$15."

Alors E fit la remarque à F : "Si vous voulez me donner \$2.50 ceci règlera mon compte avec vous."

F prit \$2.50 de sa poche, et les donna à E, et remit le billet de \$5 dans sa poche et ainsi le charme fut rompu, le seul billet de \$5 avait payé \$32.50, acquitté la dette de A envers B, celle de C à D, celle de E à F, et celle de F à A, et en même temps avait réduit la dette de B envers C, de \$20 à \$5, et la dette de D à E, de \$30 à \$15.

MORALE :—"Un peu ici et un peu là" aide à payer de gros comptes. L'argent circule de main en main, et les affaires se font. Payez vos dettes en entier, si vous pouvez, et si vous ne pouvez pas vous acquitter de tout le montant, payez quelque chose. Ce qui aide l'un aide l'autre, tout le monde s'en trouve bien.

A Londres.
Un voleur va trouver un avocat et lui explique son affaire.

—J'ai volé un paletot, lui dit-il, ne pourriez-vous me faire acquitter ?

—Non ne vous a pas vu ?
—Non, on n'a que des soupçons.
—Très bien... Quel genre de paletot est-ce ?
—Un paletot magnifique tout neuf.
—A merveille, d'abord donnez-le moi comme honnair-

Histoires du Midi

Méry prétendait que la question d'Orient avait pris naissance chez un horloger, rue Saint-Ferréol, à Marseille. Un matelot grec s'étant pris de querelle avec un Turc, il y eut un échange de notes entre les cabinets de Constantinople et d'Athènes. Ce conflit alluma les convoitises de la Russie, et, depuis ce temps, la diplomatie n'a pas cessé de s'occuper de cette affaire.

Dans le Midi, tout est possible ; un Marseillais ne s'étonne de rien. Vivior, croyant faire une farce, demanda un jour à une vieille femme qui tricota paisiblement devant sa porte :—Pardou, madame, est-ce qu'il y a un lion à vendre ?

—Un lion ? répondit la "bonne dame, attendez donc...

Elle eut l'air de réfléchir et reprit tout à coup :
—Voyez au numéro 39, au quatrième ; je crois que c'est là !

.

L'année pas-ée, revenant de Nice, je dinai au buffet de Marseille. L'inconvénient qu'on me servit n'était pas bon.

—Enlevez cela, dis-je au garçon ce poisson n'est pas mangeable.

Le garçon s'écria avec un accent qu'aggravaient ses gestes :
—Pas mangeable ? du loup, pas mangeable ? Et qu'est-ce qu'il a ?

—Il a goûté de vase.
Le garçon poussa un profond soupir et leva les yeux au ciel :

—Que voulez-vous y faire ? dit-il avec tristesse, on ne peut pas les tenir... Ils vont faire un tour dans l'Océan et voilà comme ils nous reviennent !

C'était la faute de l'Océan ; la Méditerranée était au-dessus du soupçon.

COUACS

En cour d'assises, un témoin, cité par l'accusé, le crible d'insinuation défavorables.

—Qu'est-ce que c'est que ce bavard-là, demande le défenseur à son client, qui donc l'a fait venir ?

—Moi, comme témoin à décharge... D'artillerie !...

Entre membres du Ramolli-Club :
—Une bonne nouvelle, mon cher Athanase... ma fille Eulalie se marie.. je viens d'accorder sa main à un major napolitain.

—Diable !... Il faudra te fendre d'une lot...

—Pas du tout... je nourrirai les enfants, ils mangeront à ma table.

—Alors, c'est une table-lot... je comprends que tu aies fait choix d'un major !

Une réunion d'anarchistes, salle de la Boule-Rouge.

L'orateur a déclaré net qu'il voulait la suppression de tout gouvernement, l'émancipation de tous pouvoirs et autres fructueuses réformes.

—Je vous demande un peu, ajoutez-il, à quoi servent tous ces ministères !

Une voix dans l'auditoire :
—Et surtout le ministère public. En voilà d'une plaie !

Petit proverbe à l'usage des gens du monde :

—Il est plus facile de se défaire des mauvaises habitudes que des mauvaises femmes...

Sur le boulevard éctériour.
—L'hiver passait à sa fin, et voilà qu'il refait froid de plus en plus. J'en grolotte.

—Forme donc ton pardessus.
—Peux pas : les boutons ont sauté les uns après les autres.

—Les boutons de Panurge !

—Vive discussion, l'autre soir, chez le banquier Harpagon, sur les canons monstueux dont il a été si fort question depuis quelques temps.

—Avec ce système, disait un officier d'artillerie, un coup de canon reviendra à trois mille francs.

Soit, dit le banquier. Mais, à votre place, chaque fois que j'aurais un obus à l'ennemi, j'exigerais un reçu !

Soirée de fiançailles. — Mesdames et messieurs, dit le notaire aux parents assemblés, le contrat est terminé. Il n'y manque plus rien... — Pardon s'écrie le fiancé... Et les coups de canif? (Tête des parents de la jeune fille.)

Notes courantes. — Ne prêtez jamais d'argent à vos amis : il ne vous le rendraient pas. Prêtez-leur votre femme : ils vous la rendront certainement.

L'exil des bookmakers, décidé par le Conseil municipal, va forcer beaucoup d'entre eux à chercher des emplois sinon plus lucratifs, du moins plus certains.

Déjà plusieurs de ces messieurs se sont présentés hier dans une grande administration.

— A qui passez-vous employer? leur demande le chef du personnel. — C'est tout indiqué : à faire les courses!

On racontait à la grand'mère du jeune Tomy, qui prend depuis quelques jours ses premières leçons d'écriture, qu'il avait renversé deux fois son encrier.

— Comment? Il jette l'encre! s'écrie l'excellente aïeule au comble de l'enthousiasme. Si jeune et déjà des dispositions pour la marine!

On causait jet et Bu-nach se trouvait là.

— Eh bien! lui demanda quelqu'un, avez-vous toujours votre votre déveine légendaire?

— Oh! non, répondit l'auteur des "Virtueuses du pavé". Vous comprenez... depuis bientôt trente ans que je perds, je commençais à en avoir assez.

— Alors, vous gagnez, à présent?

— Toujours!

Dites-nous comment vous faites?

— Alors, Bu-nach, avec un imperturbable sang-froid!

— Oh! mon Dieu, c'est bien simple... je triche.

Rapport de police: "Le nommé Moustiquet, pris de vin, a été arrêté par nous, hier soir.

"Nous l'avons surpris en train d'accomplir un acte de vandalisme: il détruisait à coups de marteau un bouton de borne-fontaine qui ne lui avait absolument rien fait."

— On parlait, à la chambre des députés, du discours agressif du sénateur de Kerdrel contre le ministre de la marine.

— Cela se comparait à un député, M. de Kerdrel, en sa qualité de royaliste, doit préférer l'Élie à l'ave.

Dans une salle de rédaction.

— Vous ne savez donc rien de rien qu'il vous faille consulter Larousse pour un article si facile?

— C'est, au contraire, parce que je sais trop de choses.

— Allez toujours.

— ...et que dans Larousse je vais trouver mon affaire toute faite par quelqu'un qui écrit comme ça.

L'autre soir en gesticulant, à table, avec un couteau rond, notre confrère C... atteint légèrement sa belle-mère à l'épaule.

— Oh!... pardon!... dit-il en s'excusant, je croyais qu'il était pointu.

Entendu sous le péristyle de la Bourse:

— Comment?... Mon cher ami!... c'est bien vrai!... la dernière liquidation vous force à partir pour la Belgique?...

— Hélas! je prends le train dans deux heures... Mais, voyez-vous, ce ne sont pas ceux qui partent qu'il faut plaindre... ce sont ceux qui restent!

On parlait, devant d'Ennery, d'une actrice sur le retour, qui devait jouer dans une pièce nouvelle.

— A propos, lui demande un de ses amis, est-ce bien vendredi la première représentation?

— Bien sûr! répond d'Ennery. Samedi, l'actrice sera-t-elle vieille!

L'association conservatrice à Montréal



Des membres influents de l'association se consultent sur les meilleurs moyens de se débarrasser de Mercier! 1er Membre.— Il faudrait acheter des veaux! 2ème Membre.— Ou battre le ministère sur une question de chemin de fer. 3ème Membre.— De chemin de fer! vous me donnez une idée! Tachons de le faire aller à Boston, et il y aura beaucoup de chances qu'il reste en route sous quelque pont!

ECHOS PARISIENS

Le Courrier de l'Angelos pose la question suivante: Faut-il écrire Boul ou Boule le nom du célèbre ébéniste dont nous admirons les incrustations de cuivre?

Voici à ce sujet ce que dit Abraham du Pradel dans son Almanach ou Livre commode des adresses de Paris, 1691:

"Les meubles d'orfèvrerie sont fabriqués avec une grande perfection par M. de Launay orfèvre du roi, devant les galeries du Louvre.

"M. Boul, son voisin, fait des ouvrages de marqueterie d'une beauté singulière."

Ce n'était pas devant les galeries du Louvre, mais au Louvre même, que de Launay et Boul habitaient. Germain Brice nous apprend en effet qu'ils jouissaient, comme tous les grands artistes, d'un appartement.

Le Cabinet de l'amateur et de l'antiquaire contient une très intéressante notice sur Boul, ses malheurs, l'incendie de son cabinet, et la nécessité où il était de se dérober aux poursuites de ses créanciers. Au Louvre, il y avait droit d'asile pour les débiteurs.

La personnalité de Boul est ignorée de bien des gens qui disent indifféremment: Un meuble de boule ou en boule. Un marchand de meubles genre boul.

Comment travaillait Balzac: La Revue rétrospective cite une lettre d'Honoré de Balzac, dans laquelle l'auteur de la Comédie humaine donne à Louis Desnoyers l'autorisation d'ôter les lettres de français qui pourraient se glisser dans un de ses romans, publié en feuilleton.

Il provoquait la censure grammaticale. Balzac n'était jamais content de lui et se corrigeait sans cesse Mme Achille Baudilliat, veuve de l'éditeur, possède de lui trois épreuves en plâtres d'une réimpression d'Un début de la vie. La première est chargée de corrections, la seconde et la troisième en présentent encore un assez grand nombre.

L'histoire des épreuves d'imprimerie de Balzac est curieuse. Parfois il corrigeait sur cinq épreuves, et la dernière était encore noire de corrections.

Le grand homme était la terreur des typographes.

M. Valentin Gorlof, sujet russe, fils du général Gorlof, condamné, il y a quelque temps, pour blessure causée par imprudence, à quelque jours de prison, vient d'être amnistié par le président de la République.

On se rappelle la mésaventure qui causa cette condamnation. Une nuit, à Arcachon, croyant entrer dans sa chambre, il s'introduisit dans celle de l'aubergiste. Pris pour un malfaiteur et se croyant toujours sûr de son droit, il se défendit comme il put et, dans la bagarre, blessa la femme de l'aubergiste. Il dut, d'après l'arrêt du tribunal, payer de respectables dommages-intérêts.

Enfin, un sage a dit que, dans la vie, tout n'était que malentendu.

Dans un journal grave tel que la République française, le comique involontaire éclate irrésistiblement.

Dans la République française vient d'avoir, avec M. Joseph Reinach, sa note. Il s'agit, s'il vous plaît, de la question très sérieuse, de l'Angleterre en Egypte:

Elle restitue l'Égypte aux Égyptiens, mais elle garde les clefs des Pyramides dans sa poche — Joseph Reinach.

Voyez vous s'il le léopard britannique gîssant dans sa poche les clefs des Pyramides.

A rapprocher du porteur de l'obélisque.

Une conversation relatée par le Gaulois: Rencontre hier Coppée. — Eh bien! êtes-vous réconcilié avec la tour Eiffel? — Pas le moins du monde, et je signerais encore de grand cœur la protestation.

Nous lui montrâmes la lettre tant soit peu... érudite adressée par Mr Lockroy à M. Alphand, au sujet de cette protestation.

Coppée n'en pouvait croire de ses yeux: — Cette lettre ne peut être authentique... C'est une fantaisie fort bien faite, j'en conviens, puisque c'est une fantaisie.

Et comme nous l'assurions de l'authenticité du texte: — Dans ce cas, je préfère ne pas me prononcer sur l'état d'esprit de M. Lockroy.

Le ministre critique les termes de la pétition. Je ne m'y suis pas arrêté, moi, lorsqu'il m'a fallu donner ma signature. La tour devait être ou ne pas être; je me suis borné à demander quelle ne fut pas.

Et je ne regrette pas ma détermination... J'ai vu les plans de la tour Eiffel, et je ne trouve rien d'artistique à cette construction.

Les gens qui veulent voir de haut n'ont qu'à faire l'ascension du mont Blanc... — Pas besoin d'aller si loin, interrompit Paul Arène, qui assistait à l'entretien, il suffit d'aller au moulin de la Galette.

La semaine des valentines. Elle a commencé hier. Et jusqu'à dimanche, à l'heure de courrier, le cœur des misses bat plus fort dans l'attente d'un ou plusieurs carrés de papier du Japon, recouverts d'amoureuses paroles.

On a pris tant de modes fort laides à l'Angleterre; pourquoi ne pas lui prendre celle-là, qui est charmante? Souhaitons aux jeunes filles que saint Valentin, les favorise. Quo le facteur leur semble radieux ainsi qu'Iris, messagère des dieux.

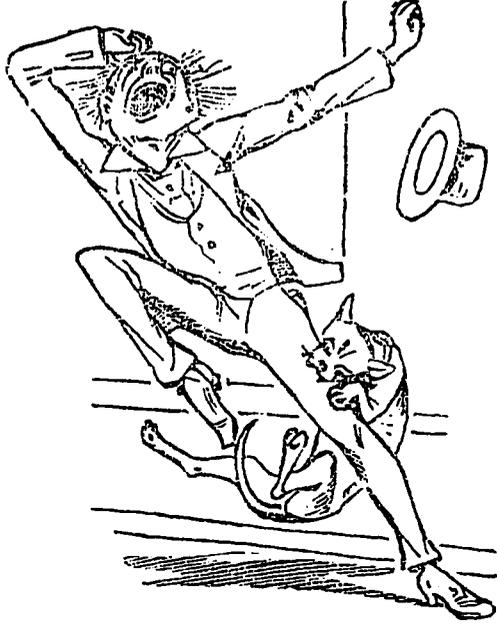
Pourquoi aussi, dans la semaine des valentines, de jeunes Parisiennes ne se rendraient-elles pas au pont de la Concorde pour jeter, ainsi que les jolies filles de Hongrie sur le Danube bleu, des couronnes de roses au cours du fleuve? Celles dont les couronnes filent sans obstacles et disparaissent à l'horizon sont sûres de trouver un mari dans l'année.

On dira que les roses sont rares en février; c'est compter sans les fleuristes parisiens.

Tout n'est pas rose dans la carrière de la gloire. Un de ses confrères, qui a reçu des nouvelles de MM. Merlati et Succi, les lions d'hier, nous apporte sur ces "disparus" des notes bien attristantes.

Rentré dans le commun des mortels par la voie des ennuis judiciaires Succi a dû retourner à Milan, chargé de trois procès.

Quant au pauvre Merlati, il vit dans une chambre des plus modestes, près des fortifications, à Saint-Ouen, ayant épuisé depuis longtemps les bénéfices de son entreprise, et il commence à jeûner pour rien, après avoir jeûné pour peu de chose.



Préjugés Populaires.

Le chien, c'est l'ami de l'homme!!!

Au foyer d'un théâtre on parle d'une actrice qui possède une dentition déplorable, et dont le caractère ne vaut guère mieux.

— Je ne sais pas ce qu'elle a contre moi, dit une bonne petite camarade, chaque fois qu'elle me voit elle me montre les dents.

— Oh! elle a tort, dit Baron qui passait à ce moment, elle a bien tort.

Un professeur de musique à son élève: — Ce sol doit être émis d'un ton tragique, avec des larmes dans la voix... — C'est donc un sol... pleureur!

Entre plumeurs sans vocation: — Ce qu'il y a d'écrit dans le journalisme, c'est d'écrire des articles. — Et de lire ceux des autres!...

Un photographe, né malin, fait distribuer en ce moment des prospectus ainsi conçus, — et spécialement destinés aux femmes:

Madame, Vos charmes font l'admiration de tout Paris. J'attends avec impatience que vous vouliez bien me donner l'ordre de fixer sur le papier des traits aussi admirés que les vôtres!

Votre serviteur. X...

L'amour du confortable a pris chez nous des proportions telles que deux adversaires, devant aller le lendemain sur le pré, firent ajouter, d'un commun accord, cette clause au procès-verbal:

"Il est bien entendu que, si le temps est trop froid, le duel aura lieu dans une chambre close et bien chauffée..."

Le capitaine Barbaras ne pense qu'à son métier. Il y apporte tout, paroles, actes et pensées.

Dernièrement, au café, comme il était question d'affaires financières, il entendit vaguement par er de hausse et de baisse.

— Tonnerre! s'écrie-t-il soudain; la hausse à quatre cents mètres y a que ça.

Un jeune gredin, déjà condamné sept ou huit fois, passe en police correctionnelle.

— Vous êtes incorrigible, lui dit le président... voilà ou vous mènent les mauvaises compagnies...

— Les mauvaises compagnies!... si on peut dire... je passai ma vie avec des magistrats!...

L'oncle vient d'avoir une attaque d'apoplexie foudroyante.

Les neveux, réunis dans une chambre voisine de celle du malade, attendent, anxieux, le diagnostic du médecin.

Ce dernier déclare que le malade est complètement remis.

Alors un des héritiers, fort ému: — Oh! nous avoir donné une pareille émotion pour rien!

A table d'hôte. On vient de servir une fricassée de grenouilles, plat fort recherché des fins gourmets.

— Vous aimez ça? demande un gros monsieur à son voisin de table.

— Les grenouilles! mais j'en mange des quantités!...

Le gros monsieur, avec un aimable sourire: — Monsieur est peut-être caissier de son état?

Au cercle: — Monsieur Trojoff, je vous avertis pour la dernière fois... Si vous continuez à m'insulter de la sorte, nous irons sur le pré...

— Vous avez donc faim?...

— Est-ce que, par hasard, vous n'aimeriez pas les chiens? demanda-t-on à Taupin.

— "Je ne les aime pas", serait trop dire. Mais il est certain que si j'étais dans un pays où il n'y en aurait pas... ce n'est pas qui m'empêcherait d'y rester!

Au club. — De votre galant rendez-vous dans l'allée des Acacias que résulta-t-il?

— Rien, hélas!

— La dame au cheval noir n'y était pas?

— Elle y était, je lui ai décoché une déclaration brûlante et subitement elle m'a planté là.

— Vous aurez été trop cavalier.

— N'était-ce pas le cas avec une amazone?...

Un israélite, peintre de son état, vient d'être décoré de l'ordre portugais du Christ.

Rencontré, à une soirée, par un ami qui s'étonne de cette singulière incompatibilité, il répond: — Simple expiation, voyez-vous je porte aussi la croix!...

M. le sous-préfet se marie

-Si les graves questions du moment vous préoccupent, — et elles en ont le droit, — ne me lisez pas : votre temps est précieux, vous le perdriez. Si même la question des sous-préfets vous tient au cœur, c'est encore peine perdue de me lire, frappez à une autre porte. Je m'adresse à ceux qui ont lu à geloux la ballade de Daudet, et à ceux qui tendent leurs manches pour cueillir les larmes que fera verser aux jolies femmes la mort des sous-préfets.

M. de Calunes a eu vingt-cinq ans en octobre dernier. C'est la belle époque pour se marier. Et comme ce gentilhomme a de la fortune, qu'il est bien fait, qu'il tourne assez gaillardement vers, qu'il valse comme une toupie allemande, il n'a qu'à lever le bout de son doigt pour trouver chaussure à son pied, femme à guise. Eh bien ! M. de Calunes est garçon, M. de Calunes est est triste, mais d'une tristesse ! Ses vers ont été mineur, sont d'une mélancolie à faire pleurer les pierres ; au bal, ses danses ont beau se colorer, il valse les yeux fermés. — Je devine, direz-vous : il aime ailleurs et n'est pas aimé. — Allons donc ! En êtes-vous encore à ce vieux préjugé de l'amour partagé, et ne savez-vous pas qu'il caribole des yeux tous les cœurs s'ouvrent ? — J'y suis : il est riche, beau, bien fait, c'est cela : il aura trop aimé. — Pas le moins du monde. M. de Calunes est sous-préfet : voilà pourquoi il ne se marie pas, voilà pourquoi il est triste.

II

Sous-préfet vieux de cinq mois. Et depuis, quel supplice ! que de remords ! que de larmes ! M. de Calunes est pourtant dorloté pas ses administrés : pas la plus petite émeute ; des journaux inoffensifs, aux genoux de M. le sous-préfet. Ajoutez des bals où tous les partis tombent dans les bras l'un de l'autre, où les plus belles dames mentent, pour leurs filles ou pour elles mêmes, sans y penser malice, les faveurs de M. de Calunes. Rien n'y fait, M. le sous-préfet est toujours triste... plus triste encore au bout de chaque mois.

Il reçoit alors une mignonne enveloppe et sous elle deux petits mois écrits fermement d'une main de femme ; "J'ai aimé !" Ces deux mots tout plats ont un pouvoir magique. Le lendemain les journaux annoncent que "le sympathique M. de Calunes, qui depuis pour ses administrés, est obligé de garder la chambre" ; le lendemain, les gens avisés s'abandonnent avec des airs entendus, les plus malins, ceux qui voient clair là-dessus, disent tout bas, comme s'ils craignaient qu'un bruit de leurs paroles s'éveillât le fantôme sanglant qu'ils redoutent :

"M. le sous-préfet méritait ; il y a de la guerre dans l'air !"

III

Qu'ils se rassurent. C'est l'amour qui fait rêver M. de Calunes, c'est le souvenir du bonheur perdu qui le rougit. Ah ! qu'il les douces heures ils ont passées ensemble avant qu'il lui eût pris fantaisie d'avoir une oulotte à bande d'argent et un claque ! Que d'écarpades dans les bois !

Mlle de Marie a aimé M. de Calunes parce qu'il cause chevaux et courses et qu'il monte admirablement. — "Montez, Calunes, à cheval vous me plaisez." — "Et Calunes monte, Mlle de Marie saute : "Calunes, vous irez loin." — "Madame-elle, je ne demande qu'à rester près de vous Calunes, vous m'agacez, vous tournez tous vos compliments à l'œuvre ; aussi bien je ne comprends pas votre goût pour ces intèrveries. Si vous m'aimez, ne faites plus de vers, et prenez une épée.

M. de Calunes avait pris une épée, une épée de sous-préfet, grand dieu ! Depuis ce jour, Mlle de Marie, qui ne lui soupçonnait pas ces sentiments roturiers, avait juré qu'elle n'épouserait jamais un sous-préfet de la République, depuis ce jour, elle attendait que M. de Calunes jetât son claque aux orties. Et voilà pourquoi M. de Calunes recevait chaque mois une mignonne enveloppe et sous elle, ces deux mots : "J'ai aimé !" Voilà pourquoi, il était entre l'ambition et l'amour, il était triste.

IV

Au bout de cinq mois, M. de Calunes ne peut plus y tenir ; les chagrins l'usent, les remords l'achèvent : il a désespéré tant de jeunes filles ! — Monsieur le docteur, ma fille m'inquiète, elle ne mange pas, elle ne dort plus. — M. le docteur, qui a de l'expérience, ordonne un voyage dans le Midi. C'est pour la centième fois qu'il rédige la même ordonnance. D'autres sont plus difficiles à convoier : la folie du couvent sévit, ce sont de prises de voile à n'en plus finir.

M. le sous-préfet cause tout ce mal. Le remords s'est emparé de lui. Le 10 décembre, il s'est enfermé dans sa chambre pour prendre une résolution : il va se jeter aux genoux de Mlle de Marie, se faire pardonner son ambitieuse folie, ou renoncer au mariage qu'il a rêvé. Il a revêtu son habit de cérémonie, M. le sous-préfet, crayons blancs et le reste, et, debout devant le portrait de Mlle de Marie, il songe. Comme elle est belle ! comme elle est tentante ! Il ne tient qu'à lui de la tenir dans ses bras... mais à quel prix !

M. le sous-préfet détourne ses regards de ce portrait tentateur, il aperçoit sa propre personne dans une glace de Venise à sa gauche. Quel beau costume ! monnaie le sous-préfet, et vous n'êtes pas au bout, vos administrés vous chérissent, de plus grands honneurs vous attendent. Vous avez des galons dorés, des boutons dorés, une épée d'or. La voix de l'ambition vibrante, lui dit : "restez sous-préfet, monsieur de Calunes", la voix de l'amour, douce, murmure : "Mariagez-vous, Calunes". Enfin, une troisième voix, insinuante, lui souffle une idée perfide : "Oubliez Mlle de Marie, vous en trouverez cent pour une et des plus riches." — M. le sous-préfet songe.

Soudain on frappe, M. de Calunes, qui a défendu sa porte, ne répond pas ; second appel, nouveau silence. "Affaire urgente", cris le visiteur, qui ne se décourage pas. M. de Calunes soupire en songeant au tracé de la vie administrative ; il laisse entrer. Ce sont les dernières nouvelles : "Messieurs les sous-préfet, à la porte !"

ÉPILOGUE

M. de Calunes, en apprenant qu'on ne voulait plus de plus de lui a fait un tour de valse. Il épouse dans huit jours Mlle de Marie.

UN NOUVEAU MÉTIER

Est-il du Midi, est-il du Nord, ce ui qui a inventé la profession nouvelle de courtier en certificats de guérison ? Il était un, ils sont vingt, ils seront cinquante demain.

Dès qu'un médecin ou un pharmacien a lancé un remède nouveau, pilules, pastilles, globules, sirops, tout ce qu'on voudra, il reçoit aussitôt les offres de services des courtiers en certificats de guérison. Les prix suivant la qualité des signatures.

Ainsi : "Le soussigné atteste avoir fait usage de vos excellentes pilules maddé casses et s'être trouvé guéri au bout de trois mois de traitement.

"Signé : G..., Notaire à Ménières-la-Boutouse. Attestation banale, 100 francs.

"Soyez béni, monsieur, pour votre admirable invention ! Ma femme souffrait depuis vingt ans ; tous les médecins l'avaient abandonnée, sa vie n'était plus qu'un martyre, et il a suffi de trente flacons de votre merveilleux sirop au suc d'amadou pour lui rendre la santé et la fraîcheur de ses jeunes années.

"Marquis de la BUTTE-LÉOPARD, Château du Vieux-Donjon, Par VALBORNE."

Certificat ému, vibrant, signé d'un beau nom, 500 francs.

Les courtiers ont des attestations ; pour les différents genres de maladie. Certificats de hauts fonctionnaires, prêtres et oués pour la goutte et les rhumatismes.

S'il s'agit des maladies des bronches, enrrouements, extinctions de voix, le courtier varie ses prix selon la

olébrité des chanteurs, des cantatrices ou des orateurs.

Les premiers sujets des théâtres sont harcelés par les courtiers. Ils leur apportent une boîte ou un flacon de leur médicament — qu'on est libre de ne pas goûter — et ils offrent des sommes souvent considérables pour obtenir un certificat de guérison. Une attestation de Thérèse est cotée 3,000 francs ; Coquelin aîné, 2,500 francs ;

Un courtier est allé jusqu'à offrir à Mme Krauss une villa à Asnières, si elle voulait certifier qu'elle doit la conservation de sa voix aux Pastilles de sonorité du docteur X...

GRAPILLAGES

Un souvenir propos de la récente reprise d'Ophélie aux enfers, à Paris. C'est Doré et Bertall qui dessinent les premiers costumes, il y a vingt-huit ans. Notz que, comme il s'agit d'une époque mythologique, ces dessins devaient être toujours de nu d. Et il a fallu néanmoins le redessiner ; il faut tout vieillir !

Dans mille ans, on peindra la mort de César, en habillant celui-ci d'une paludote. Sa tige ne sera plus de saison !

— Si de voir d'un oncle dont la caisse est mise en craps réglée par quelques beaux succès :

— Il n'y aura donc jamais de phylloxera sur la carotte ?

— Dans une crémérie à la mode, de Paris, un habitué cause avec la jeune et élégante laitière d'opéra comique qui le sert ordinairement.

— Il me semble, mademoiselle, que votre lait est moins bon depuis quelque temps.

— Quelle idée ! Et puis, d'ailleurs, cela doit vous importer assez peu.

— Par exemple ! Mais je tiens beaucoup, au contraire, à la bonne qualité du lait que je bois : ma santé y est intéressée.

— Votre santé ! Le lait ! s'écria la petite au comble de l'étonnement. Mais alors, vous ne venez donc pas pour moi !

Ne laissez point échapper une bonne occasion. — Le temps s'écoule toujours ; et la roue de la fortune sous la direction des directeurs de la loterie de l'Etat de la Nouvelle-Orléans, tourne toujours de la même manière. Cette loterie est placée sous la surveillance des gens, G. T. Beauregard de La, et Jubal Early de No. qui (comme d'habitude) ont la direction complète du 202e grand tirage mensuel, le mardi (toujours le mardi) 8 février 1887. Le montant répandu sera de \$335,000. Les billets coûtent \$10 chacun. Le No. 79,987 a gagné le premier prix capital de \$150,000. Il avait vendu en 10c à \$1 chaque — l'un appartenait à une association de trente-deux charretiers du Lombard & South St. Express Railway de Philadelphie et fut payé par la compagnie d'Adams Express ; un autre fut payé à Joseph Strang d'Auburn N. Y. ; un à Mariton & Jordan, No. 63 Commercial Street, Portland, Maine ; un à Fred. Tegmeier, Cleveland, O ; un à Gattman & Co Aberdeen, Miss. ; un à Harmon Netherfield, de Kinsland, Wols & Co (Ind.) payé par l'entremise de la première banque nationale de Fort Wayne, Ind. ; un au Dr. J. A. Tigner, B. F. Clark et à Mlle Abbie Webb de Rome, Ge. ; deux dixièmes furent collectés par la banque Wells Fargo & Co à San Francisco, Cal. ; le restant fut distribué ailleurs. Le No. 45,151 gagna le second prix de \$50,000 — également vendu en dixièmes à \$1 chaque ; deux furent collectés par Jas. W. D. Stokes, Detroit, Mich. ; deux autres furent collectés par Thos. Alexander de Washington D. C. ; un autre fut collecté par la banque Allemand de Memphis, Tenn. ; un par E. Rosenheim, No. 80 Beale Street, Tenn. ; un fut collecté par la première banque nationale de San Francisco, etc., etc. Le troisième prix de \$20,000 fut gagné par le No. 14,105 — vendu en dixièmes à \$1 chaque ; l'un vint à C. H. Perrow, Morrilstown, Tenn. ; un à W. E. Barrett, St. Johnsbury, Vt. ; un à Geo. Shilly, 7. 9 et 11 W. Court St. Memphis, Tenn. ; un à Vance, caissier de la banque nationale de Corrollton, Ky. ; un à Félix Clavero, Los Angeles, Cal. ; un à M. Hollister, Wayland Polk Co, Neb ; un à la banque de Cal-Bourne, San Francisco, etc., etc. Les deux quatrièmes prix de \$10,000 fut donné au No. 486,267 — la moitié vendue pour \$5 à G. Barthol, New-York ; et le No. 99,460 — vendu en parties fractionnelles à des personnes de Galveston et de San Angelo, Texas, Chicago, Sanford, Fla., Carrollton, Ky. etc., etc. Le 304e grand tirage mensuel aura lieu Mardi, 12 Avril et toute information peut être obtenue en s'adressant à Mr. Dauphin, Nlle. Ori. Le. Ne perdez pas l'occasion.

Parvenu distrair. Un cocher se présente chez lui.

—...Bien ! vos certificats sont excellents. Vous avez servi dans les meilleures maisons de Paris... je connais fort bien le comte de T... la marquise de M... Je vous retiens à l'heure !

—Chamboury, d'Auvergne, achète des meubles à Paris.

—Désirez-vous un bureau-ministre ?

—Ah ! non, fouchtra. Un bureau-ministre, ça ne doit pas être cholidel !

UNE OFFRE LIBERALE

La "Voltaic Belt Co." de Marsha Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme alligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, tout payé. Écrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, et d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi, par son positivité et sa simplicité, ce remède provoque et de tout autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussez par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

INCROYABLE !!!

ALLEZ A "L'ALBERMARLE"

Et vous y aurez le dîner le plus somptueux qu'il soit possible d'imaginer. Les poissons les plus délicats, les viandes choisies et venues exprès d'Ontario, les gibiers les plus variés et accommodés par un savant cuisinier sont servis chaque jour. Et que jour aussi le menu est varié et ce riche dîner qui vaudrait par tant \$0.75 cents est donné pour 25 CENTS

Aussi une faute extraordinaire vient elle chaque jour se presser dans les élégantes salles de "l'Albermarle".

—COIN DES RUES— NOUVE-DAME ET ST. JEAN GEO. W. MURRAY, PROPRIÉTAIRE.

BERNARDINI & PARTOUT LES CÉLÈBRES CIGARES

"CREME de la CREME" "NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE J. M. FORTIER Et faits avec les MEILLEURS TABAC de la HAVANE. AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MÈRES

Si votre conseil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit masé sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

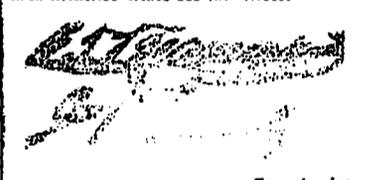
"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréé au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prisez ce sirop comme un trésor.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens pouvant être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr. T. A. SLOOUM, succursale : 32 rue Yonge, Toronto.



PRIX CAPITAL \$150 000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commissaire. Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, patronons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui sont présentés à nos bureaux.

- J. E. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank, P. LAMARIN, Pres. State National Bank, A. BALDWIN, Pres. New Orleans National Bank, GARE KOHN, Pres. Union National Bank.

ATTRACTION SANS PRÉCÉDENTE Plus d'un demi million distribué

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1898 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire émanant, sous le privilège d'ailleurs partie de la présente Constitution de l'Etat, adopté le 3 décembre A. D., 1879.

La seule loterie pure et entière par le peuple de l'ancien état. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages bissemaux ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

OCASION SPÉCIALE POUR LES GRANDES FORTUNES. QUATRIÈME GRAND TIRAGE, CHANCE DE GAGNER LA CADEAU DE MUSIQUE. NOUVEAU ORLÉANS, MARDI, 22 AVRIL, 1887. 250000 TIRAGE MENSUEL

Prix capital - - \$150,000

Les billets sont à 310 seule mont. Moitié, 35. Carquois, 82. Dixième, 61.

Table with 2 columns: Prize amount and corresponding number of tickets.

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez Hal blement, donnant votre adresse au long. MANDAT DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

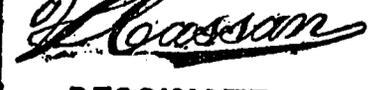
M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

RAPPELEZ-VOUS Que la présence de la gène dans le sang, est une garantie de bonno foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut l'imminemment deviner les numéros gagnants. Par conséquent, toutes les personnes qui garantissent qu'on gagnera un prix dans cette loterie, ou faisant croire à toute autre recourir de ce genre, ne sont que des escrocs et ne cherchent qu'à tromper et à frauder les personnes trop confiantes.

ans Médecine

Pour avoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impotence, et tous les troubles résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magnète Electro Appliance Co., 2267 Broadway, N. Y.



DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS

(Rédice de LA PATHE) 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL,